

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Puissances de la pensée



Collection Izvor

ÉDITIONS PROSVETA



© 1986, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-378-4

© Copyright 2008 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-378-4

Édition numérique : 978-2-8184-0052-4

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Puissances de la pensée



Collection Izvor
N° 224

ÉDITIONS



PROSVETA

I

LA RÉALITÉ DU TRAVAIL SPIRITUEL

I

Il est évident que l'homme est mieux préparé pour le travail dans la matière que pour le travail spirituel, car les instruments qu'il possède pour agir sur la matière, les cinq sens, sont beaucoup plus développés que les instruments qui lui permettent d'avoir accès au monde spirituel. C'est pour cela d'ailleurs que beaucoup de ceux qui s'engagent dans la voie de la spiritualité ont l'impression de n'arriver à rien et finissent par se décourager.

Combien le disent ! « Qu'est-ce que c'est, ce travail dont on ne voit jamais les réalisations ? Au moins, quand on travaille dans le plan physique, on a des résultats : quelque chose est changé, est construit ou détruit. Et même un travail intellectuel donne des résultats visibles : on est plus instruit, plus capable de raisonner, de se prononcer sur tel ou tel sujet. » Eh oui, tout cela est vrai. Vous voulez construire une maison : au bout de quelques semaines la maison est là, visible, tangible. Tandis que si vous voulez créer dans le plan spirituel, personne ne voit rien, ni vous, ni les autres.

Alors, devant une telle incertitude il se peut que vous vous mettiez à douter au point d'avoir envie de tout lâcher et de vous lancer comme tout le monde dans une activité dont il est facile de constater les résultats. Vous le pouvez, mais un jour, même au milieu des plus grands succès, vous sentirez qu'intérieurement il vous manque quelque chose. C'est inévitable, parce que vous n'avez pas touché l'essentiel, vous n'avez pas encore planté quoi que ce soit dans le domaine de la lumière, de la sagesse, de l'amour, de la puissance, de l'éternité.

Ce qu'il faut comprendre une fois pour toutes avec le travail spirituel, c'est qu'il concerne une matière extrêmement subtile qui échappe à nos moyens d'investigation habituels. Les travaux qu'il est possible d'accomplir dans le plan spirituel sont tout aussi réels que ceux qu'on accomplit dans le plan physique. Autant dans le plan physique il est réel que vous sciez du bois ou préparez un potage, autant, dans le plan spirituel, il est réel aussi que vous construisez un édifice, déclenchez des forces, orientez des courants, éclairez des consciences. Si on ne le voit pas, c'est qu'il s'agit d'une matière différente. Et d'ailleurs celui qui vit vraiment dans le monde spirituel n'a pas besoin que ces réalités qu'il sent autour de lui soient aussi visibles et tangibles que celles du monde physique. Mais avec le temps elles peuvent se concrétiser aussi.

Si on ne connaît pas ces lois, si on s'attend à voir tout de suite les résultats de son travail spi-

rituel, on se décourage et on démolit ce qu'on a déjà construit. Car cette matière tellement subtile, il est très facile de la modeler. C'est pourquoi, selon qu'il est convaincu et persévérant ou non, l'homme construit ou démolit. Souvent il construit, puis très vite après il démolit, empêchant ainsi la réalisation définitive de son travail. Mais la concrétisation matérielle doit inévitablement se produire un jour.

D'ailleurs, si vous interrogez les Initiés, ils vous diront ceci : tout ce que vous voyez sur la terre n'est que la concrétisation d'éléments éthériques qui, avec le temps, sont arrivés à ce degré de densité et de matérialisation. Donc, si vous avez la foi et la patience pour continuer le travail entrepris, vous arriverez à concrétiser dans le plan physique tout ce que vous souhaitez. Si vous dites : « Mais moi je souhaite depuis des années des choses qui ne se réalisent pas ! » c'est que vous ne savez pas comment travailler, ou bien que pour certaines raisons vos désirs ne peuvent pas être encore exaucés. Si vos désirs concernent la collectivité, l'humanité tout entière, évidemment ils sont beaucoup plus difficilement réalisables que s'ils ne concernent que vous seul. Pendant que vous souhaitez la paix dans le monde, combien de gens souhaitent la guerre ! Et évidemment leur désir s'oppose à la réalisation du vôtre. Mais il ne faut pas se décourager. Que dit Jésus dans les Évangiles ? « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice et tout le reste vous sera donné* »

par surcroît. » La recherche du Royaume de Dieu porte en elle-même sa propre récompense.¹

Le travail spirituel et le travail matériel sont deux choses différentes. Il faut savoir quoi attendre et quoi ne pas attendre. Attendre du travail spirituel la lumière, la paix, l'harmonie, la santé, l'intelligence, oui ; mais attendre l'argent, la gloire, la reconnaissance ou l'admiration de la foule, non, vous confondez les deux mondes et vous serez malheureux. Il ne faut attendre aucun avantage matériel de vos activités spirituelles. Ce que vous créez demeurera encore longtemps invisible, impalpable.

Prenons maintenant une image et disons que la différence entre un spiritualiste et un matérialiste, c'est que... le spiritualiste emporte sa maison avec lui partout où il va ! Oui, le spiritualiste, pour qui les trésors sont intérieurs, ne peut jamais être séparé d'eux, même dans la mort. Car seules les réalisations intérieures appartiennent à l'homme, elles seules ont des racines en lui, et lorsqu'il doit partir de l'autre côté, il a dans son âme, dans son esprit des pierres précieuses – des qualités, des vertus – à emporter avec lui, et son nom s'inscrit dans le livre de la vie éternelle.

Donc, un spiritualiste n'est riche que dans la mesure où il a pris conscience que les vraies richesses sont spirituelles. Si sa conscience n'est pas éclairée, il ne possède rien, ce n'est qu'un pauvre bougre. Tandis que le matérialiste, lui, a

toujours quelque possession extérieure qui lui reste, au moins pour un certain temps, et cela lui donne une supériorité apparente sur le spiritualiste. C'est au spiritualiste de comprendre maintenant où est sa véritable supériorité, sinon il est perdu. Voilà : « Grandeur et misère des spiritualistes »... il faut écrire un livre là-dessus !

La richesse d'un spiritualiste est quelque chose d'extrêmement subtil, insaisissable même, mais s'il est conscient de cette richesse, il possède le Ciel et la terre, tandis que les autres n'ont qu'un petit morceau de terrain quelque part. Pourquoi ne pas comprendre cela ? Quelqu'un dira : « Mais je comprends. Je comprends que seules les possessions spirituelles sont sûres et durables, que rien de matériel ne nous appartient jamais vraiment, que nous devrons l'abandonner un jour parce qu'il est impossible de le transporter avec soi de l'autre côté. Mais même en sachant que je me trompe, je préfère vivre encore cette vie de matérialiste, elle me plaît. » Eh oui, malheureusement c'est ainsi : quand l'intellect comprend l'avantage d'une chose mais que le cœur en désire une autre, que fera la volonté ? Elle suivra le désir du cœur, elle ne fait que ce qui plaît au cœur. Pour vouloir vivre cette vie large, vaste, riche, il faut l'aimer ; comprendre ne suffit pas.²

Mon rôle est de vous donner des explications, des arguments, et je peux encore en trouver d'autres, mais vous faire aimer la vie spirituelle, ça,

je ne le peux pas. Bien sûr, d'une certaine façon je peux vous influencer. Si quelqu'un aime quelque chose, cet amour est contagieux et peut influencer les autres, car chaque être humain a la possibilité de communiquer à d'autres un élément de ce qu'il possède ; même les fleurs, les pierres ou les animaux peuvent le faire. Il est donc possible que quelque chose de mon amour pour la splendeur du monde divin se communique à vous. Mais cela dépend de vous d'accepter cette influence.

Je fais toujours mon possible pour vous faire comprendre quel chemin vous avez intérêt à suivre, mais le goût de marcher sur ce chemin, c'est vous qui devez l'avoir. Quand vous aimez quelque chose, vous êtes poussé à vous en approcher. Quand vous avez faim, vous éprouvez de l'amour pour la nourriture et tout de suite vous vous levez pour aller la chercher dans les placards ou dans les magasins. Il en est de même pour tout le reste. Si vous aimez la vie spirituelle, vous ne pourrez pas rester comme ça, figé, les bras croisés : vous serez poussé à donner une issue à cet amour, vous ferez tout ce que vous pourrez pour satisfaire ce besoin de vie spirituelle.

En résumé, on peut dire qu'il faut un Maître qui expose clairement au disciple en quoi consiste la vie spirituelle, et pourquoi il est important de s'approcher de cette vie, mais c'est au disciple de l'aimer et de la vivre. Le Maître donne la lumière, et le disciple se prononce avec son cœur : il aime

ou il n'aime pas, et l'application suit automatiquement. Vous voyez combien c'est clair : la lumière vient du Maître, l'amour vient du disciple ; et le mouvement, l'acte, est le résultat des deux. Supposez que le Maître soit une lampe : le disciple qui a de l'amour pour la lecture s'approchera de la lampe et commencera à lire.

Toute la richesse d'un spiritualiste se trouve en lui, et dans la conscience qu'il en a ; s'il n'est pas conscient de cette richesse, il est plus pauvre que tous les matérialistes : au moins les matérialistes possèdent quelque chose, tandis que lui, rien. Mais s'il apprend à élargir sa conscience pour communier par la pensée avec toutes les âmes évoluées de l'univers et recevoir leur science, leur lumière, leur joie, quel matérialiste peut se comparer à lui ? Même les pierres précieuses et les diamants pâlissent devant le scintillement de tous les trésors intérieurs, devant la splendeur d'une âme éblouissante, d'un esprit rayonnant.

Le spiritualiste qui a la conscience vaste et éclairée est riche comme le Seigneur, donc beaucoup plus riche que le riche qui, lui, ne possède que les richesses de la terre. Le matérialiste ne sait pas qu'il est héritier de Dieu, il pense toujours qu'il est l'héritier de son père, de son grand-père ou de son oncle, et c'est peu de chose. Le spiritualiste, lui, sent qu'il est un héritier de Dieu et que cette richesse dont il doit hériter se trouve dans son esprit.³ Tant que vous n'arriverez pas à penser ainsi, vous serez

toujours pauvres et misérables. Vous direz : « Être les héritiers du Seigneur... Quelles histoires vous nous racontez là ? » Ce ne sont pas des histoires. Si votre conscience s'éclaire, vous sentirez que vous êtes vraiment les héritiers du Seigneur.

Les humains qui s'exercent surtout à développer leurs facultés intellectuelles, le font malheureusement aux dépens d'autres possibilités d'exploration, et surtout de réalisation : la vie subtile de l'univers échappe à leurs investigations et à leur activité. En descendant dans la matière ils ont oublié leur origine divine, ils ne se souviennent plus combien ils étaient puissants, sages et beaux. Maintenant, c'est la terre qui les préoccupe : l'exploiter et la massacrer pour s'enrichir. Mais l'époque vient où, au lieu d'avoir toujours leur attention tournée vers le monde extérieur, ils vont reprendre le chemin vers l'intérieur : ils ne perdront aucune des possibilités qu'ils ont acquises pendant des siècles et des millénaires (car leur descente dans la matière restera pour eux une acquisition extraordinaire), mais ils ne seront plus concentrés exclusivement sur cet aspect de l'univers et ils partiront à la découverte d'autres régions encore plus riches et plus réelles, et dans ces régions ils réaliseront leur œuvre de fils de Dieu.

Car il faut que vous le sachiez : quand un être a véritablement consacré sa vie à la lumière, son travail est d'une importance décisive pour les affaires du monde. Où qu'il soit, connu ou méconnu, il est

un centre, un foyer tellement puissant que rien ne se fait sans lui ; il harmonise les forces de l'univers dans un but lumineux, il participe même aux décisions des esprits en haut. Cela vous étonne ? Pourtant c'est normal. Pourquoi les esprits lumineux qui veillent sur le destin du monde ne prendraient-ils pas en considération l'avis d'autres esprits qui leur ressemblent par leur rayonnement, leurs émanations ? Si, lorsqu'il y a des décisions à prendre pour l'avenir de l'humanité, personne ici sur la terre ne pouvait exprimer son opinion, ce ne serait ni logique ni juste. Il faut donc désormais que vous sachiez que votre voix peut être entendue pour décider du destin du monde, et comment vous pouvez participer aux conseils en haut. À ce moment-là votre vie prendra un sens nouveau. Vous comprendrez mieux combien il est important de commencer à vivre une vie divine qui vous rendra dignes de faire entendre votre voix au côté des entités sublimes.

Vous direz : « Mais est-ce que le disciple est conscient de ce rôle ? » Il peut le devenir, mais au début il ne l'est certainement pas. Il y a en lui quelque chose qui participe, qui est considéré, écouté, mais cela se passe dans les sphères supérieures de sa conscience auxquelles sa conscience ordinaire n'a pas accès. Le plan physique est tellement opaque, épais, qu'il faut beaucoup de temps et d'efforts pour que les événements qui se produisent dans les régions célestes viennent s'y refléter. Donc, les premiers moments, les

premières années, cette participation ne sera pas tellement consciente, mais elle sera quand même réelle. Sinon, je vous l'ai dit, ce ne serait pas juste que certains se soient approprié tous les pouvoirs et qu'il ne reste même pas pour les pauvres spiritualistes la possibilité de faire entendre leur voix dans les votes célestes. Mais pour voter en haut, il faut être vraiment attentif, conscient, sage, pur ; ce n'est pas comme sur la terre où tout le monde a le droit de se prononcer, même les insensés et les criminels.

Quand Jésus disait : « *Mon Père travaille et moi aussi je travaille avec Lui* », il exprimait cette idée que le Père associe ses fils à ses décisions. Et ce n'est pas Jésus seul qui peut participer au travail du Père, puisqu'il a dit aussi : « *Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais et il en fera de plus grandes.* ». Si nous remplissons les conditions, nous aussi nous pourrons participer à ce travail. Quand les chrétiens se décideront-ils à comprendre des vérités célestes qui leur permettront de se libérer et de faire quelque chose de glorieux pour le monde entier ? Pourquoi rester toujours effacés, inutiles quelque part ? Est-ce l'idéal d'un chrétien de tremper ses doigts dans l'eau bénite, d'allumer des cierges, d'avaler quelques hosties, et puis de retourner chez lui nourrir les poules et les cochons, boire un coup et battre sa femme ? Il est temps pour les chrétiens de comprendre l'Enseignement du Christ de façon plus large, pour commencer vrai-

ment un travail dans le sens qu'il leur a montré, au lieu de se reposer tranquillement sur l'assurance que ça y est, il les a sauvés en versant son sang pour eux, donc ils n'ont plus rien à faire.

Vous êtes sur la terre comme dans un champ à cultiver. Quelles que soient vos occupations, même si vous allez dans la forêt vous promener ou vous reposer, vous devez éviter tout ce qui peut ressembler à la stagnation, et introduire en vous un état d'activité ordonnée et harmonieuse, c'est-à-dire accorder et faire converger tous les courants et les énergies qui sont en vous et hors de vous vers la source de la vie, vers la lumière. Voilà le seul et unique travail que le disciple doit envisager. Une nouvelle lumière vient dans le monde pour redonner un sens à tout ce que l'on fait ; cette lumière, c'est une autre compréhension du mot travail.

Vous demandez à quelqu'un : « Que faites-vous ? – Je travaille. » Oh là là, il est encore loin de savoir ce qu'est le travail : il bricole, il tâtonne, il peine, mais ce n'est pas encore ça le vrai travail. Très peu, même parmi les Initiés, peuvent dire « Je travaille ». Plutôt « Je bricole », ou « Je fais des essais malheureux », ou « Je me casse la tête sur certains problèmes », voilà ce que peuvent dire la plupart des humains. Mais pour dire « Je travaille », comme l'a dit Jésus, il faut avoir pu s'élever jusqu'à l'Esprit divin pour prendre modèle sur Lui, pour s'inspirer de Lui. En réalité, seul Dieu travaille. Et aussi les Anges et les Archanges, ses ser-

viteurs, parce qu'ils ont pris modèle sur Lui. C'est pourquoi, dans l'enseignement de l'avenir, le mot travail sera éclairé d'une nouvelle lumière et prendra un sens magique, car c'est par un travail pareil que l'homme se transforme.

Depuis deux mille ans on n'a pas encore approfondi la signification de cette phrase : « *Mon Père travaille, et moi aussi je travaille avec Lui* ». On ne s'est pas même demandé ce qu'était ce travail de Dieu, ni comment Il travaillait, ni pourquoi Jésus s'était associé à Lui. En réalité, c'est gigantesque ! Même moi je n'ai pas encore la prétention d'avoir compris. Oui, c'est vertigineux. Ce travail du Christ, c'est un travail de l'esprit, de la pensée, pour tout purifier, harmoniser, illuminer... tout faire converger vers la Source divine afin que l'eau de cette Source puisse vivifier la terre et ses créatures. Voilà pourquoi Jésus disait : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* », car la vie, c'est l'eau divine qui fait tout pousser.⁴ Privé de cette eau, de cette vie, l'homme n'est qu'un désert. Le travail du Christ, c'est de faire couler la vie, et c'est ce travail que l'homme, fils de Dieu, doit aussi apprendre à exécuter.

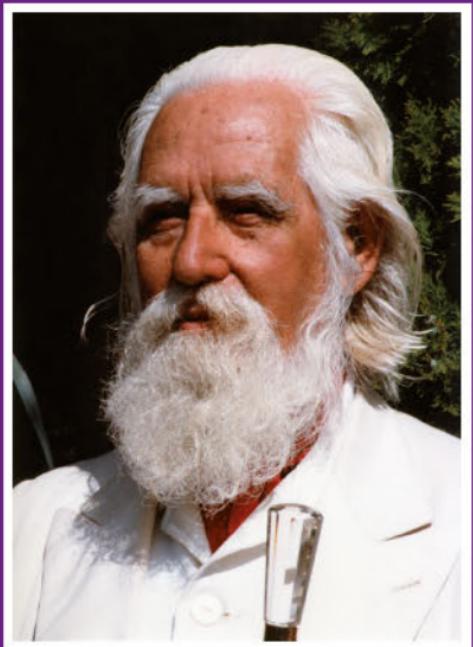
Bien sûr, avant d'arriver jusque-là, les humains doivent passer d'abord par des travaux physiques grossiers, pénibles, comme c'est le cas pour la plupart à l'heure actuelle. C'est nécessaire, c'est un stade ; tant qu'ils ne sont pas capables d'exécuter l'autre travail, ils ont au moins celui-là, car il faut

de toute façon faire quelque chose. La nature ne tolère pas les créatures qui ne font rien. Chacun doit être engagé, mobilisé ; une particule qui se promène inoccupée n'est pas tolérée, il faut qu'elle soit prise dans un ensemble, dans un système. Ceux qui se baladent comme ça, sans orientation, sans but, sans rien, sont attirés et engloutis par d'autres centres terribles, et c'est la fin pour eux. Il faut donc toujours lutter contre ces forces d'inertie et décider de travailler comme le Christ lui-même travaillait.

En réalité, tout travail peut devenir un travail spirituel. Pour moi, tout est travail. Le mot travail est dans ma tête jour et nuit, et je cherche à tout utiliser pour le travail. Je ne rejette rien, j'utilise. Même quand je reste immobile sans rien faire en apparence, je fais un travail par la pensée pour envoyer la vie, l'amour et la lumière partout dans l'univers. Faites-le, vous aussi, car c'est à ce moment-là que vous trouverez enfin le sens de votre existence.

Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie IV, chap. 1 : « Le Royaume de Dieu et sa Justice ».
2. Cf. « *Connais-toi toi-même* » – *Jnani yoga*, Œuvres complètes, t. 18, chap. IV : « Le cœur et l'intellect ».
3. Cf. *La foi qui transporte les montagnes*, Coll. Izvor n° 238, chap. VIII : « Notre filiation divine ».
4. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?*, Coll. Izvor n° 240, chap. I : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Par mon enseignement, je souhaite vous donner des notions essentielles sur l'être humain : comment il est construit, ses relations avec la nature, les échanges qu'il doit faire avec les autres et avec l'univers, afin de boire aux sources de la vie divine ».

« La puissance la plus formidable que Dieu pouvait accorder, c'est à l'esprit qu'il en a fait don. Et comme chaque pensée est imprégnée de cette puissance de l'esprit qui l'a créée, évidemment elle agit. Sachant cela chacun d'entre vous peut devenir un bienfaiteur de l'humanité : à travers l'espace, jusque dans les régions les plus lointaines, il peut envoyer ses pensées comme des messagères, des créatures lumineuses qu'il charge d'aider les êtres, de les consoler, de les éclairer, de les guérir. Celui qui fait consciemment ce travail pénètre peu à peu dans les arcanes de la création divine. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-378-4

9 782855 663784 20

www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com